



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15 – 11 – 2014

Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples.

Voyant cela, les pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? »

Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Mt 9, 10-13)

Dans la vie et dans l'histoire, il y a des moments où nous ressentons des urgences déterminées. Aujourd'hui, c'est le temps de la miséricorde. De la miséricorde dont on parle tant. Et il est bon qu'il en soit ainsi, parce que les nouvelles qui nous entourent ne sont pas bonnes.

Le pape, saint Jean-Paul II, a consacré une lettre encyclique à la miséricorde : *Dives in misericordia*, c'est Dieu le Père, riche en miséricorde. Le pape François a rendu familière l'image de « l'Église de la miséricorde ». Il nous a rappelé qu'elle « n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (*Evangelii gaudium*, 47). « L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. » (114).

La miséricorde est l'amour concret, la vertu libératrice, l'espérance des pauvres. Elle est bienveillance et bienfaisance. La tradition ne nous a pas transmis une liste des « principes » de miséricorde, mais elle a préféré parler des « œuvres » de miséricorde.

Ils lui amenèrent une femme surprise en adultère. Lui, le seul juste qui aurait pu la condamner, il lui pardonne, sans l'interroger sur ce qu'elle a fait et sans exiger aucune excuse. La dureté de la loi a été supplantée par la légèreté de la miséricorde du doigt de Dieu, qui écrit sur le sable... Assis à table avec des publicains et des pécheurs, Jésus continue à renverser les schémas des pharisiens « bien pensants ».

Il se peut aussi que, parfois, nos schémas, soient également souvent trop liés à la « loi » et aux « canons ». La force de l'amour de Jésus nous surprend, nous envahit, fait irruption dans notre cœur. Elle nous emporte et nous ne pouvons plus la contenir. Car Jésus passe auprès de nous, s'assied à table avec nous tout en connaissant nos limites, nos péchés, nos craintes, nos peines, nos désespoirs. Il ne nous juge pas, mais nous accueille. Il se penche sur nous. Il entre dans notre cœur pour le guérir, pour nous faire sentir tout son amour, toute sa tendresse et sa miséricorde.

Si nous nous laissons envahir par la grâce du Seigneur, sans dresser d'obstacles, alors nous n'oserons plus prononcer de jugements. Notre échelle de mesure changera. Nous nous sentirons tels que nous sommes, malades et pécheurs nous aussi, ayant besoin du « médecin » et de son pardon, de sa miséricorde.

Mais en même temps, appelés et stimulés à la miséricorde. En nous, surgira de nouveau la volonté du bien, d'être bons, compréhensifs, généreux.

Si nous sommes ouverts au pardon, à l'acceptation sereine de l'autre et de nous-mêmes, dans l'épreuve également, nous nous convertissons alors en témoins de la tendresse de Dieu, de sa miséricorde qui réchauffe le cœur, réveille l'espérance et nous attire vers le bien (comme nous le rappelle souvent le pape François). Soyons des « sacrements de la miséricorde » !

Magdalena Aulina fut un témoin intrépide et courageux de la miséricorde du Seigneur. Sa maison natale, à Banyoles, est devenue « casa nostra », une maison ouverte à tous. Là, il y avait toujours de la place pour tous et pour chacun, de n'importe quelle origine ou croyance religieuse. Magdalena considérait l'homme comme une créature aimée infiniment par Dieu ; c'est pourquoi elle aimait toutes les personnes indistinctement et éprouvait de la miséricorde pour toutes.

Ce fut précisément cet amour pour chaque créature humaine qui motiva son choix de rester parmi les gens, sans aucune marque extérieure, de manière à pouvoir atteindre également ceux qui étaient loin, les « malades » qui ont besoin de Jésus médecin pour apporter consolation, joie et espérance. Elle fut Sacrement de miséricorde !

